



HAL
open science

Michael Falser, Angkor Wat. A Transcultural History of Heritage, Vol. 1, Angkor in France, Vol. 2, Angkor in Cambodia Vol. 1, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, 2020, 508 p. Vol. 2, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, 2020, 642 p.

Bernard Formoso

► **To cite this version:**

Bernard Formoso. Michael Falser, Angkor Wat. A Transcultural History of Heritage, Vol. 1, Angkor in France, Vol. 2, Angkor in Cambodia Vol. 1, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, 2020, 508 p. Vol. 2, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, 2020, 642 p.. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2020, 36, pp.279-281. <10.4000/moussons.6978>. <halshs-03318175>

HAL Id: halshs-03318175

<https://shs.hal.science/halshs-03318175v1>

Submitted on 9 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Livres / *Books*

Michael Falser, *Angkor Wat. A Transcultural History of Heritage*, Vol. 1, *Angkor in France*, Berlin-Boston, Walter de Gruyter, 2020, 508 p. Vol. 2, *Angkor in Cambodia*, Berlin-Boston, Walter de Gruyter, 2020, 642 p.

*Par Bernard Formoso **

Le site d'Angkor Wat a fait l'objet d'une masse considérable de productions scientifiques, à partir de 1863 et un article posthume d'Henri Mouhot. Il est en effet l'un des sites archéologiques les plus connus et les plus étudiés au monde. Pourtant, le présent ouvrage est une contribution majeure à la connaissance des interventions architecturo-esthétisantes et des manipulations politiques dont il a fait l'objet en l'espace de cent-cinquante ans (1860-2010). Formé à l'histoire de l'art et à l'architecture, Michael Falser aurait pu placer son étude dans la continuité d'une longue lignée de chercheurs formés aux beaux-arts et agissant plus ou moins directement sur la conservation du site. Sa démarche est toute autre. Il retrace minutieusement et sur un mode critique le long processus transculturel par lequel Angkor Wat a été érigé successivement en symbole de la « mission civilisatrice » de la France coloniale, en emblème de la grandeur du Peuple khmer après l'indépendance et en icône du patrimoine universel à sauvegarder d'urgence sous l'égide de l'UNESCO, à partir des années 1990.

L'ouvrage a pour ambition de déchiffrer les processus de traduction et d'innovation hybride qui ont opéré dans un premier temps d'Angkor vers la France, via la technique du moulage, la muséographie et les expositions coloniales ou universelles, puis de rétro-traduction (*back translation*) opérant sur le site archéologique proprement dit à partir des modèles de restauration, des canons esthétiques et des standards de marchandisation culturelle importés d'Europe. Le volume *Angkor in France* est consacré à la première phase et celui intitulé *Angkor in Cambodia* à la seconde. Le concept de patrimoine, central dans l'étude, est appréhendé dans ses aspects mentaux, sociaux et matériels. Surtout Michael Falser l'émancipe avec succès des Lumières européennes et des réminiscences coloniales qui entachent son usage. Le fait que l'auteur soit de nationalité autrichienne présente un avantage en ce sens, car il a pu ainsi plus facilement s'extraire des fausses certitudes et féautés institutionnelles ou patriotiques qui ont entravé la pensée de la plupart des spécialistes français du sujet. Un autre outil épistémologique, plus original, auquel l'auteur a recours est celui d'*hétérotopie*, emprunté à Michel Foucault. Ce concept rend compte de la connectivité par l'imaginaire transculturel de plusieurs sites. Pour M. Foucault les hétérotopies sont des espaces d'illusion et de compensation. Dans cette optique le parc d'Angkor représenterait l'utopie patrimoniale par excellence en tant qu'idéaltype

de l'intervention multilatérale à des fins de sauvegarde. Le caractère illusoire d'une telle intervention réside dans sa prétention à agir de manière idéologiquement neutre et pour la postérité.

Concernant la méthodologie de recherche, l'ouvrage est le fruit d'un travail de dépouillement d'archives d'une ampleur considérable, qui fut réalisé sur près de vingt ans, en partie dans le cadre du programme *Global Art History*, financé par l'université d'Heidelberg où enseigne Michael Falser. Les références bibliographiques consignées à la fin du second volume comptent plus de 2 140 entrées (même s'il n'en est aucune en langue khmère). Le livre est aussi très richement illustré puisqu'il compte plus de 1 200 planches de photos, cartes, dessins, croquis et autres fac-similés.

Le premier volume débute par une déconstruction en règle du récit français sur la paternité de la découverte des ruines d'Angkor. Outre que des représentants d'autres pays européens et asiatiques (portugais et japonais notamment) avaient visité le site bien avant Henri Mouhot, Angkor n'était pas vierge de présence humaine dans les années 1860. En fait, explique M. Falser, le mythe français de la « découverte » d'Angkor Wat, en faisant abstraction des Khmers, agriculteurs et bonzes qui vivaient aux abords du site, a inauguré l'inclination des politiques de conservation ultérieures à vouloir les en chasser, au nom d'un idéal de pureté archéologique qui offre un bel exemple d'illusion hétérotopique. Bien que les Français aient dû attendre les accords franco-siamois de 1907 pour exercer leur souveraineté sur la région de Siem Reap et d'Angkor, dès les années 1870, ils vont s'arroger la mission de sauvegarder le site et s'appropriier sa patrimonialisation. Le pavillon français de l'exposition universelle de Paris de 1878 fut ainsi le premier lieu en Europe à présenter une reproduction grandeur nature de l'un des portiques d'entrée d'Angkor Wat. Dans le sillage de l'évènement, un musée indochinois fut créé dans

l'une des ailes du Palais de Chaillot. Dirigé à partir de 1889 par Louis Delaporte, il s'imposa rapidement, selon M. Falser, comme le haut lieu hexagonal de la traduction du site khmer, en combinant dans ses vitrines moulages et fragments originaux. Entre 1888 et 1996, L. Delaporte multiplia les missions au Cambodge pour réaliser des moulages de statues et bas-reliefs. Il s'appliqua aussi à mettre en équivalence la valeur patrimoniale d'Angkor avec les vestiges d'Égypte, d'Assyrie et de Grèce mieux connus du public français.

Au fil des différents chapitres du premier volume, l'auteur examine dans le menu détail l'organisation des différentes expositions qui, entre 1889 et 1935, ont instrumentalisé Angkor Wat pour mettre en scène la grandeur impériale de la France et sa mission civilisatrice auto-proclamée. Ces manifestations se sont répétées à intervalles rapprochés : expositions universelles de 1889 et 1931 à Paris, expositions coloniales de Lyon (1894), Bordeaux (1895), Rouen (1896), Paris (1900 & 1935), Marseille (1906 & 1922), Exposition des arts décoratifs et modernes de Paris (1925), Exposition des arts et techniques dans la vie moderne de Paris (1937). En chacune de ces circonstances des répliques éphémères des grands monuments khmers furent construites en bois et plâtre ou staff, avec pour point d'orgue l'édification d'une reconstitution grandeur nature d'Angkor Wat dans le bois de Vincennes, lors de l'exposition universelle de 1931. À la suite de la création en 1898 de l'EFEO, les chercheurs de cette institution au départ entièrement dédiée à la conservation d'Angkor furent en charge des aspects archéologiques et linguistiques de ces traductions architecturales qui, cependant, restaient enfermées dans la logique du pastiche « à la angkoriennne », en rapport avec une perception très coloniale de l'altérité du lointain. Très significativement, en 1911, la Société des artistes décorateurs préconisa une rénovation esthétique de la forme qui rompt avec les velléités anté-

rieures de copie à l'identique. Ces recommandations furent globalement respectées lors de l'exposition des arts décoratifs de 1925, sauf pour les figurations de la section indochinoise. Selon M. Falser (vol. 1, p. 283-285) furent ainsi mis en scène le dynamisme européen en contraste de la supposée inertie culturelle des colonisés.

Dans le second volume, l'auteur décrit les multiples interventions dont le site d'Angkor fit l'objet du début du xx^e siècle jusqu'en 2010. Cette période fut marquée par la mainmise de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) sur la gestion du parc et la restauration des monuments jusqu'en 1970, Angkor servant dans l'intervalle de « réserve de prestige » (néo-)coloniale pour la France (vol. 2, p. 39). M. Falser consacre de longs développements à la politique et aux méthodes de conservation que l'EFEO mit en œuvre sous les administrations successives de Jean Commaille, Henri Marchal, Maurice Glaize et Bernard-Philippe Groslier. Il examine en particulier les échanges transculturels qu'ils entretenirent sur le plan méthodologique avec d'autres cercles d'archéologues européens agissant sur leur patrimoine ou celui des territoires colonisés : les Grecs au Parthénon, les Hollandais à Java et les Britanniques en Inde. Il ressort de ces analyses que les conservateurs de l'EFEO s'approprièrent dans les années 1920 le concept d'*anastylose*, par lequel le grec Nikolaos Balanos avait théorisé la restitution de la silhouette originelle des monuments et que les Hollandais avaient appliqué à la perfection dans la restauration de Borobudur. Il s'agissait ainsi de s'opposer au « vandalisme » des Britanniques qui avaient transfiguré le site de Bodh-Gaya en Inde en revisitant en profondeur son architecture et son ornementation. Cependant, en pratique, du fait de la dégradation des soubassements, pierres et bas-reliefs, le paradigme de l'*anastylose* ne put jamais être appliqué de manière probante. De

plus, le programme mégalomane de Bernard-Philippe Groslier consistant en une « reprise totale », par démontage, de certains monuments fut brutalement interrompu au début des années 1970 par l'extension au Cambodge de la Seconde guerre d'Indochine. De retour sur place dans les années 1990, les Français durent désormais composer avec un nombre croissant d'acteurs de la patrimonialisation : conservateurs indiens et polonais mandatés par l'occupant vietnamien dans les années 1980, puis japonais, allemands et américains au sein d'un consortium supervisé par l'UNESCO à partir des années 1990. M. Falser décrit minutieusement les modalités d'intervention de tous ces acteurs et les manœuvres ayant permis le classement en urgence du parc d'Angkor au patrimoine culturel de l'humanité. Il rend compte aussi des captations nationalistes du site archéologique auxquels se livrèrent les diverses parties prenantes du conflit cambodgien en lutte pour l'hégémonie dans les années 1970-1990 : Khmers rouges maoïstes, pro-Vietnamiens marxistes-léninistes et royalistes. Les uns et les autres cherchant sur le mode de la rétro-translation à greffer leur idéologie sur le récit de la grandeur de la civilisation angkoriennne que les savants français avaient élaboré au fil des décennies. Enfin, il traite des développements plus récents, relevant du *big business*, qui ont transformé Angkor en parc d'attractions drainant des masses de touristes venues du monde entier.

Ce livre est non seulement une contribution magistrale à l'histoire contemporaine d'Angkor, mais sur un plan épistémologique plus général, il est aussi voué à devenir une référence importante dans l'étude des processus transculturels de patrimonialisation.

* Professeur d'ethnologie à l'université Paul Valéry (Montpellier 3). Il est également directeur du Centre d'études et de recherches comparatives en ethnologie de Montpellier (CERCE-LERSEM – EA 4584).